

vous lèverez les yeux au ciel et tantôt vous les abaissez vers la terre ; mais vous ne trouverez partout que tribulation et ténèbres, abatement du corps et angoisses de l'âme, et obscurité profonde, et vous ne pourrez point vous affranchir de ce triste état. Ceci, d'après les Hébreux. D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, si c'est le Christ qui parle en ces termes : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés, » c'est lui qui continue à parler ici aux Apôtres et aux croyants d'entre les Gentils qui ont reçu son Evangile. Si, dit-il, vos pères, que vous avez abandonnés, vous disaient : Consultez les ventriiloques (nous entendons par là les personnes qui ont un esprit de Python, comme cette servante dont les Actes des Apôtres, *Act. xvi, 16*, disent qu'elle apportait un grand gain à ses maîtres en devinant), et ceux qui parlent de dessous terre (c'est ce que les magiciens promettent de faire dans l'évocation des âmes), et les autres sortes d'enchantements, vous devez savoir que chaque peuple consulte les dieux qu'il a, et cherche à apprendre des morts ce qui regarde le salut des vivants. Mais, pour vous, Dieu vous a donné le secours de la Loi, afin que vous puissiez dire : La divination des idoles païennes, qui trompent si souvent leurs adorateurs, n'est en rien semblable à celle de notre Dieu, qu'on retire de la Loi sans l'acheter. Aussi les Septante traduisent-ils : « N'est pas comme cette parole pour laquelle on n'a besoin de donner aucun salaire ; » car il est écrit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez donc gratuite-

diximus, si persona Christi est dicentis : « Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus ; » etiam hæc ipse loquitur ad Apostolos et ad credentes ex gentilibus, qui ejus Evangelium susceperunt. Si dixerint, inquit, patres vestri quos reliquistis : Querite ventriiloquos (quos pythonas intelligimus, qualem et in Actibus Apostolorum ancillam legimus, *Act. xvi, 16*, quæ quæstus erat dominus suis) et qui de terra loquuntur (quod in evocatione amulmarum magi se facere pollicentur) et cætera maleficarum artium genera ; hoc scire debetis, quod unaqueque gens proprios consultat deos, et de virorum salute mortuos sciscitetur. Vobis autem in auxilium legem dedit Deus, ut possitis dicere : Non est talis ethnicorum divinalio, qui cultores suos sæpe decipiunt, sicut nostra, que absque ullo munere profertur ex lege. Unde interpretati sunt LXX : « Non sicut verbum hoc pro quo non est dare munera. » « Gratis enim, inquit, accepistis, gratis date. » *Math. x, 8*. Veniet autem super incredulos fames durissima, non fames panis, aut sitis aquæ, sed fames audiendi sermonem Dei *Amos. vii, 14*. Et cum esurieritis, contristabimini, et

ment. » *Math. x, 8*. Or, les incrédules souffriront la faim la plus cruelle, non la faim du pain ou la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu. *Amos. vii*. Dans votre faim, vous serez contristés, et vous maudirez votre prince et les traditions paternelles, c'est-à-dire le diable et vos anciennes erreurs. Ceci s'adresse à ceux qui, affamés de vérité, lèvent les yeux au ciel et les abaissent vers la terre, et sont dans les angoisses, les ténèbres et l'affliction ; ils ne voient point, jusqu'à ce qu'ils se convertissent eux-mêmes au Seigneur. De tels passages demandent de longues explications ; mais nous nous abstenu de longs traités, pour épargner au lecteur l'ennui de les parcourir. A peine avons-nous effleuré ce passage, où la version des Septante s'écarte de l'hébreu. D'autre part encore, voici l'explication que donnent les Nazaréens : Quand les scribes et les pharisiens, qui font tout en vue de la chair, et, comme les magiciens, grincent des dents dans leurs enchantements, pour vous tromper, vous diront de les écouter, voici ce que vous devez leur répondre : Il n'est pas étonnant que vous suiviez vos traditions, puisque chaque peuple consulte ses idoles. Par conséquent, nous ne devons point vous consulter, vous qui êtes morts, sur ce qui regarde les vivants ; car Dieu nous a donné la Loi et les témoignages des Ecritures. Si vous ne voulez pas les suivre, vous n'aurez pas la lumière, mais l'obscurité profonde, qui régnera sur votre terre et sur votre doctrine, pèsera sans cesse sur vous, et, lorsque ceux que

maledicetis principi vestro et paternis traditionibus, hoc est diabolo, et antiquis erroribus. Hoc autem ad eos loquitur qui famem passi fuerint veritatis, et suspicient in celum sursum, et in terram deorsum, et erunt in angustia, in tenebris, et in tribulatione, ut non videant usque ad tempus, donec et ipsi ad Dominum convertantur. Latam explanationem loca ista desiderant ; sed parvum librorum magnitudini, ut tollamus fastidium lectionis. Hæc juxta LXX translationem ex parte perstrinximus, qui in plerisque dissonat ab Hebræo. Cæterum Nazareni (id est Nazareni) locum istum ita edisserunt. Cum dixerint ad vos Scribæ et Pharisei, ut eos audiat, qui omnia ventris causa faciunt, et in morem magorum stridunt in incantationibus suis, ut vos decipiant, hoc eis respondere debetis : Non mirum si vos vestras traditiones sequamini, cum unaqueque gens sua consultat idola. Ergo et nos a vobis mortuis de viventibus consulere non debemus ; magis nobis Deus legem dedit, et testimonia Scripturarum, que si sequi nolueritis, non habebitis lucem, sed semper caligo vos opprimet, que transibit per terram vestram atque

vous trompez reconnaîtront qu'ils sont dans l'erreur, et qu'ils souffrent la faim de la vérité, ils seront pleins de tristesse ou de colère, et ils vous maudiront, vous qu'ils regardaient comme leurs dieux et leurs rois. Et c'est en vain qu'ils porteront leurs regards au ciel et sur la terre, puisqu'ils seront toujours plongés dans les ténèbres et qu'ils ne pourront s'arracher à vos embûches.

« Le Seigneur a d'abord allégé la terre de Zabulon et la terre de Nephtali, et à la fin sa main s'est appesantie sur la Galilée des nations, qui est le long de la mer au-delà du Jourdain. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort. » *Isa. ix, 1 et seqq.* Les Septante : « Buvez d'abord ceci, faites vite, région de Zabulon, terre de Nephtali, et les autres peuples de la Galilée des nations qui êtes le long de la mer au-delà du Jourdain. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; vous qui habitez dans la région et l'ombre de la mort, la lumière se lèvera pour vous. » Nous avons donné les deux versions, parce que ce témoignage a été vulgarisé par l'évangéliste Mathieu, qui se l'est approprié ; ainsi, l'on connaîtra leur différence ou leur ressemblance. Et d'abord, il est à remarquer que l'évangéliste Mathieu a reproduit ce témoignage, non d'après les Septante, mais d'après les Hébreux. Le texte évangélique est, en effet, ainsi conçu : « Or, Jé-

sus ayant entendu dire que Jean avait été mis en prison, se retira dans la Galilée, et, quittant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capernaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, le chemin qui conduit à la mer, le pays au-delà du Jourdain, la Galilée des nations, ce peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher, en disant : Le royaume des cieux est proche. » *Math. iv, 12 et seqq.* L'évangéliste Jean, à son tour, rapporte que Jésus, invité avec ses disciples à des noces à Cana, en Galilée, y fit son premier miracle, en changeant l'eau en vin : « Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui fut fait à Cana, en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples eurent en lui. » *Joan. ii, 11*. De là l'interprétation des Septante : « Buvez ceci d'abord, faites vite, » parce que la terre de Zabulon et la terre de Nephtali virent les premiers miracles du Christ, afin qu'elle bût la première le vin de la foi, elle qui, la première, avait vu le Seigneur faisant des miracles. Aussi voyons-nous, d'après l'hébreu, que cette contrée fut d'abord allégée du fardeau des péchés, parce que le Seigneur commença la prédication de l'Evangile dans les pays de ces deux tribus. De là encore cette parole du psame soixante-

doctrinam ; ut cum decepti a vobis se in errore perpexerint, et sustinere famem veritatis, tunc contristentur, sive irascantur, et maledicant vobis, quos quasi deos suos et reges putabant. Et frustra ad celum terraque respicient, cum semper in tenebris sint, et non possint de vestris volare insidiis.

« Primo tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephtali ; et novissimo aggravata est via maris trans Jordanem Galilæe gentium. Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam ; habitabat in regione umbræ mortis, lux orta est eis. » *Isa. ix, 1 et seqq.* LXX : « Hoc primum hibe, velociter fac regio Zabulon, terra Naphthalim, et reliqui, qui juxta mare estis trans Jordanem Galilæe gentium. Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam ; qui habitabat in regione et umbra mortis, lux orietur vobis. » Duplicem posuimus editionem, quæ vulgatum est testimonium, et usurpatum ab Evangelista Matthæo ; ut vel diversitas interpretationis, vel similitudo nosceatur. Ac primum notandum quod testimonium hoc Evangelista Matthæus non juxta LXX, sed juxta Hebræos posuerit. Dicit enim sermo Evangelicus : « Audiens autem Jesus

quod Joannes esset traditus, recessit in Galileam, et derelinquens Nazareth, venit et habitavit in Capernaüm, quæ est juxta mare in finibus Zabulon et Nephtalim, ut impleteret quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Terra Zabulon et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem Galilæe gentium ; populus, qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam ; sedentibus in regione umbrae mortis, lux orta est eis. Ex eo tempore cepit Jesus predicare et dicere : Appropinquavit regnum colorum. » *Math. iv, 12 et seqq.* Et Joannes Evangelista refert quod Jesus cum discipulis suis in Cana Galilæe invitatus ad nuptias, primum ibi signum fecerit, aquas in vinum convertendo : « Hoc fecit primum signum Jesus in Cana Galilæe, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. » *Joan. ii, 11*. Unde et in LXX dicitur : « Hoc primum hibe, velociter fac, » quia terra Zabulon et terra Nephtali prima Christi videre miracula, ut prima liberet fidei potionem, que prima viderat Dominum signa facientem. Et, juxta Hebræum, primo tempore relevata esse dicitur onere peccatorum, quia in regionibus duarum tribuum primum Salvator Evan-

sept : « Bénissez le Seigneur, ruisseaux sortis des sources d'Israël. Là se trouve le petit Benjamin, » *Psalm. lxxvii*, 27, 28, c'est-à-dire l'apôtre Paul, « ravi hors de lui-même, » *Act. ix*, lui qui a dit ailleurs : « Soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu; » *II Corinth. v*, 13; « là se trouvent les princes de Zabulon et les princes de Nephthali, leurs chefs, » parce que, dans ces tribus, étaient les villages où demeuraient les Apôtres, nos chefs dans la foi. Ils crurent « promptement, » selon Symmaque, si bien qu'ils ces seuls mots : « Venez, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes, » *Matth. iv*, 19, aussitôt ils abandonnèrent et leur famille et leur bateau. A la fin, leur foi devint un lourd fardeau, parce que la plupart des Juifs persistaient dans leur erreur. L'Écriture appelle ici mer le lac de Génésareth, formé par le déversement du Jourdain. Sur ses bords se trouvent Capharnaüm, Tibériade, Bethsaïde, Chorozain; et c'est surtout dans cette contrée que le Seigneur habita, en sorte que ce peuple, qui était assis ou marchait dans les ténèbres, put voir une lumière, non pas petite comme celle des autres Prophètes, mais grande comme celle de Celui qui a dit dans l'Évangile : « Je suis la lumière du monde. » *Joan. viii*, 12. La lumière du jour s'est donc levée sur ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort. Entre la mort et l'ombre de la mort, il y a, je crois, cette différence, que la mort s'entend de

gelium prædicavit. Unde et in sexagesimo septimo Psalmo dicitur : « Benedictio Dominum de fontibus Israel. Ibi Benjamin adolescentior; » *Psalm. lxxvii*, 27, 28; Paulus Apostolus, « in mentis excessu, » *Act. ix*, qui et alibi loquebatur : « sive mente excedimus Deo; » *II Corinth. v*, 13; « Principes Zabulon, principes Nephthali duces eorum, » quia in his tribubus fuerunt viculi, de quibus duces nostri Apostoli crederent. Et crederent, juxta Symmachum « velociter, » ut audientes : « Venite, et faciam vos piscatores hominum, » *Matth. iv*, 19, statim et patrem relinquerent et naviculum. Novissimo autem tempore aggravata est fides eorum plurimis Judæorum in errore permanentibus. Mare autem hic lacum appellat Genesareth, qui Jordane influente efficitur; in cuius littore Capharnaüm, et Tiberias, et Bethsaïda, et Chorozain sibi sunt; in qua vel maxime regione Dominus commoratus est, illa ut populus, qui vel sedebat, vel ambulabat in tenebris, lucem videret, nequam parvam, ut aliorum prophetarum, sed magnam, ut ejus qui in Evangelio loquitur : « Ego sum lux mundi, » *Joan. viii*, 12. Et qui habitabant in regione umbre mortis, lux orta est eis. Inter mortem et umbram mortis, hæc esse puto, quod mors

ceux qui, avec leurs œuvres mortes, sont déjà descendus dans la tombe : « car l'âme qui a péché mourra elle-même, » *Ezech. xviii*, 20, tandis que l'ombre de la mort s'entend de ceux qui, encore pécheurs, ne sont pas sortis de cette vie et peuvent faire pénitence s'ils veulent. Au lieu de Galilée des nations, Aquila traduit dunes des nations; Symmaque, confins des nations; or, les dunes sont les entassements de sable qui sont sur le littoral de la mer ou les rives des fleuves. Les Hébreux, qui croient en Jésus-Christ, expliquent ainsi ce passage : En premier lieu, ces deux tribus, Zabulon et Nephthali, furent prises par les Assyriens et menées en territoire ennemi; alors fut déserte la Galilée, *IV Reg. xv*, dont le Prophète dit maintenant qu'elle a été soulagée, parce qu'elle portait les péchés du peuple. Plus tard, outre ces deux tribus, les autres qui habitaient au-delà du Jourdain et dans le pays de Samarie furent aussi menées en captivité. *IV Reg. xvii* et *xviii*. L'Écriture, ajoutent-ils, dit également ici que la région dont le peuple fut le premier mené en captivité et commença à servir les Babyloniens, après avoir antérieurement vécu dans les ténèbres de l'erreur, a été la première à voir la lumière de Jésus-Christ prêchant l'Évangile, qui a été de là répandue parmi toutes les nations. Les Nazaréens, dont j'ai cité plus haut l'opinion, s'efforcent de commenter ainsi ce passage : A la venue du Christ, quand brilla la lumière de sa prédica-

eorum est qui cum operibus mortis ad inferos perrexerunt : « Anima enim que peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech. xviii*, 20; umbra autem mortis eorum est, qui cum peccant, necdum de vita ista egressi sunt; possunt enim si voluerint agere penitentiam. Pro « Galilæa gentium, Aquila dicit; » gentium, « Symmachus terminos gentium » interpretatur sunt; *Œvæ*; autem « tumulos » intelligimus « arenarum, » qui vel in littoribus, vel in ripis sunt. Hebræi credentes in Christum, hunc locum ita edisserunt. Primo tempore hæc duæ tribus Zabulon et Nephthali ab Assyriis capte sunt, et ducte in hostilem terram; et Galilæa deserta est, *IV Reg. xv*, quam nunc propheta dicit relevatam esse, eo quod peccata populi sustineret. Postea autem non solum duæ tribus, sed et reliquæ, quæ habitabant trans Jordanem et in Samaria, ducte sunt in captivitatem. *IV Reg. xvii* et *xviii*. Et hoc, inquit, Scriptura nunc dicit, quod regio cuius populus primus ductus est in captivitatem, et Babyloniis servire cepit, et qua prius in tenebris versabatur erroris, ipsa primam lucem prædicantis viderit Christi, et ex ea in universas gentes sit Evangelium seminatam. Nazæri, quorum opinionem supra posui, hunc locum ita

tion, la contrée de Zabulon et de Nephthali fut délivrée la première des erreurs des scribes et des pharisiens, et secoua le joug si pesant des traditions judaïques. Or, plus tard, par l'Évangile de l'apôtre Paul, qui est le dernier venu des Apôtres, la prédication s'appesantit sur cette contrée, c'est-à-dire, s'y multiplia, et l'Évangile du Christ resplendit sur les confins des nations et sur tous les chemins de la mer. Enfin, l'univers entier, qui autrefois marchait ou était assis dans les ténèbres, et qui languissait dans les liens de l'idolâtrie et de la mort, vit la brillante lumière de l'Évangile.

« Vous avez multiplié le peuple et vous n'avez point augmenté la joie. Ils se réjouiront lorsque vous serez venu, comme on se réjouit pendant la moisson, comme les vainqueurs se réjouissent lorsqu'ils ont pillé les ennemis et qu'ils partagent le butin; car vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui lui déchirait les épaules, et le sceptre de celui qui l'opprimait tyranniquement, comme vous fîtes autrefois à la journée de Madijan. Car toutes les dépouilles remportées avec violence et dans le tumulte, et les vêtements souillés de sang, seront mis au feu et deviendront la pâture de la flamme. » *Isa. ix*, 3-5. Les Septante : « Vous avez amené dans votre joie la majeure partie du peuple. Ils se réjouiront lorsque vous serez venu, comme on a coutume de se réjouir à la moisson, et comme se réjouissent ceux qui

partagent les dépouilles, parce que le joug qu'ils portaient leur a été enlevé, et que la verge qui déchirait leur cou a été brisée; car la verge des exacteurs sera brisée comme à la journée de Madijan, parce qu'ils devront restituer toute robe acquise par le dol et le vêtement des jours solennels, et c'est pourquoi ils désireront plutôt être dévorés par le feu. » Pour les passages obscurs, nous donnons les deux versions, afin que le lecteur attentif reconnaisse combien la Vulgate diffère des autres éditions et de l'original hébreu. C'est ici une apostrophe à la lumière même qui apparut au peuple assis dans les ténèbres, c'est-à-dire à notre divin Sauveur. Il lui est dit : « Vous avez multiplié le peuple, » c'est-à-dire vous avez rempli toutes les nations de votre connaissance, mais « vous n'avez point augmenté la joie. » Conformément à cela, l'apôtre dit qu'il est dans une continuelle tristesse pour ses frères qui sont les Israélites; *Rom. x*; et Jonas, dans l'affliction, parce que les Ninivites ont été sauvés, *Jona. iv*, de la même manière que le lierre a été desséché. Le Seigneur lui-même dit dans l'Évangile : « Je ne suis venu que pour les brebis d'Israël qui se sont perdues; » *Matth. xv*, 24; et dans sa Passion : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » *Matth. xxvi*, 39. Voici le sens de ce passage : S'il peut se faire que la multitude des nations croie sans la perte des Juifs, je révoque la Passion; mais s'il faut qu'ils soient aveuglés pour

explanare conatur : Adveniente Christo et prædicatione illius concusant, prima terra Zabulon et terra Nephthali Scribarum et Phariseorum est erroribus liberata, et gravissimum traditionum Judæarum jugum excussit de cervicibus suis. Postea autem per Evangelium Apostoli Pauli, qui novissimus Apostolicæ prædicationis, et in terminos gentium et vixit universi maris Christi Evangelium splenduit. Denique omnis orbis, qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ ac mortis vinculis tenebatur, clarum Evangelii lumen aspexit.

« Multiplicasti gentem, non magnificasti lætitiâ; lætabuntur coram te, sicut lætantur in messe, sicut exultant victores capta præda, quando dividunt spolia. Jugum enim oneris ejus, et virga humeri illius, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madijan. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mixtum sanguine erit in combustionem et cibum ignis. » *Isa. ix*, 3-5. « Plurimum partem populi deduxisti in lætitiâ tua; et lætabuntur in conspectu tuo, sicut lætari solent in messe, et sicut hi qui dividunt spolia; quia ablatum est jugum quod supra ipsos erat positum, et virga de collo

eorum. Virga enim exactorum dissipabitur, sicut in die Madijan; quia omnem stolam congregatam dolo, et vestimentum commutationis restituent, et cupient igne esse combusti. » In obscuris locis utramque editionem ponimus, ut quantum a cæteris editionibus et ab Hebræica veritate distet Vulgata translatio, diligens lector agnoscat. Ad lucem ipsam, quæ apparuit populo in tenebris constituto, id est, ad Dominum Salvatorem fît apostropha. Et dicitur ad eum : « Multiplicasti gentem, » hoc est, replesti omnes gentes notitia tui; sed « non magnificasti lætitiâ. » Juxta quod Apostolus marorem sibi dicit esse perpetuum pro fratribus suis qui sunt Israelitæ, *Rom. x*; et Jonas contristatur, quod ita salvati sint Ninivite, *Jona. iv*, ut incurbia, sive cinereo aurert. Et ipse Dominus loquitur in Evangelio : « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel; » *Matth. xv*, 24; et in passione : « Pater, si fieri, inquit, potest, transeat calix iste a me. » *Matth. xxvi*, 39. Qui locus hunc sensum habet : Si potest fieri ut sine interitu Judæorum credat gentium multitudo, passionem recuso. Sin autem illi excecandi sunt, omnes gentes videant, fiat, Pater, voluntas tua. Cum ergo Christus advenit, et Christianorum gens de universis gentibus

que toutes les nations voient, que votre volonté soit faite, ô mon Père. Lors donc que le Christ sera venu, et que la famille des chrétiens aura été assemblée d'entre toutes les nations, alors les Apôtres seront pleins de joie, comme les moissonneurs se réjouissent pendant la moisson, eux dont Notre-Seigneur disait : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers, » *Math.* ix, 37 ; et comme sont dans l'allégresse les vainqueurs qui partagent le butin qu'ils ont pris. Et, en effet, lorsque le fort a été pris et lié, toute sa maison est mise en pillage et l'on se divise les dépouilles. *Math.* xii. Mais vous, Seigneur et Sauveur, vous avez délivré leurs épaules du joug de leur pesant fardeau, c'est-à-dire du diable, qui d'abord exultait dans le monde, commandait à toutes les nations et opprimait tous les cous du joug si lourd de sa servitude ; vous avez brisé la verge dont il les frappait tous, pour les contraindre à lui payer, en quelque sorte, le tribut de leurs péchés, et vous en avez fait vos serviteurs, après les avoir délivrés sans aucune armée et sans effusion de sang dans l'ombre, comme autrefois vous donnâtes la victoire sur les Madianites au peuple hébreu commandé par Gédéon. *Judic.* vii. Comme, en effet, le vêtement qui a été souillé de sang humain ne peut être lavé, mais imbu de ce sang, il est jeté au feu, afin que les horribles taches sanglantes soient détruites avec le tissu, ainsi est voué aux flammes de la géhenne le butin du diable, fruit de la violence, du tumulte et de la confusion.

fuerit congregata, tunc letabuntur Apostoli, sicut messores letantur in messe, de quibus Dominus loquebatur : « Messis quidem multa, operarii autem pauci ; » *Math.* ix, 37 ; et sicut exultant victores, qui captam dividunt prædam. Cum enim fortis captus fuerit et ligatus, omnis domus ejus diripitur, et dividitur spolia. *Math.* xii. Tu autem, Domine atque Salvator, jugum oneris ejus, hoc est diaboli, qui prius exultabat in mundo, qui cunctis gentibus imperabat, qui gravissimo servitutis jugo colla omnium deprimebat ; et virgam qua percutiebat universos, et peccata sibi quasi quoddam tributum reddere compellebat, detrahisti de humeris eorum ; et tibi liberatos servire fecisti absque ulla exercitum et absque effusione sanguinis in abscondita manu, sicut quondam sub Gedeone populo Israeli de Madianitis victoriam præbuit. *Judic.* vi. Quomodo enim vestis, que humano sanguine crenatata (al. *crenatata*) est, lavari non potest, sed infecta sanguine, igne comburitur, ut macula cum vestimento fecit crucis interest ; sic diaboli violenta prædatio et tumultus ac turbe, quibus humanum sibi subjecerat genus, gehennæ ignibus deputate sunt. LXX non omnes, sed partem

Les Septante donnent à entendre que ce fut, non tout le peuple, mais une certaine partie du peuple qui crut, quoique là où ils disent : « Vous avez amené dans la joie, » d'autres aient traduit : « Vous avez augmenté. » Et dans ce qui suit ils s'en tiennent au même sens, ajoutant que le diable sera contraint de restituer la robe acquise par le dol et le vêtement changé, ce qui veut dire qu'il devra rendre avec leur parure primitive toutes les âmes qu'il avait dépouillées du secours de Dieu, et non-seulement lui, mais les démons, ses satellites, devront faire cette restitution, eux qui, si le choix leur était laissé, aimeraient mieux périr dans les flammes que perdre leur proie.

« Car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il portera sur son épaule la marque de la principauté et il sera appelé admirable, conseiller, Dieu, fort, père du siècle futur, prince de la paix. Son empire s'étendra de plus en plus et la paix qu'il établira n'aura point de fin ; il s'assiéra sur le trône de David et il possèdera son royaume pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et dans la justice depuis ce temps jusqu'à jamais. Le zèle du Seigneur des armées fera ce que je dis, » *Isa.* ix, 6, 7. Les Septante : « Puisqu'un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné ; il porte sur son épaule la marque de sa principauté, et il est appelé messager du grand conseil ; car je ferai venir sa paix et sa santé sur les princes. Sa principauté est grande, et il n'y a pas de terme à la paix,

quoddam populi credidisse significant ; licet pro eo quod illi dixerunt, « deduxisti in lætitia, » alii interpretati sint « magnificasti. » Et cum in reliquis eundem sensum teneant, stolam congregatam dolo, et vestimentum commutatam, cum adjectum redditurum, id est, diabolum ; quod sollicito onnes animas, que Deo auxilio nudaverat, cum ornamentis pristinis reddidit, non solum ipse, sed et satellites ejus demones, quibus si opto daret, magis eligant perire famam quam prædam perdere.

« Parvulus enim natus est nobis, filius datus est nobis ; et factus est principatus super humeros ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis super solum David, et super regnum ejus, et confirmet illud et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum. Zelus Domini exercituum faciet hoc, » *Isa.* ix, 6-7. LXX : « Quia parvulus natus est nobis, filius datus est nobis, cuius principatus factus est super humeros ejus ; et vocabitur nomen ejus magni consilii nuntius. Adducam enim pacem super principes, et sanitatem ejus ; magnus princi-

depuis qu'il est assis sur le trône de David et qu'il possède son royaume, afin de le corriger et de lui venir en aide dans l'équité et dans la justice, depuis ce jour, jusqu'à la fin des siècles. » Ainsi le diable et tout le butin qu'il avait ravi par la violence, en opprimant le genre humain et en mêlant le sang au sang, seront mis au feu et deviendront la pâture de la flamme éternelle, parce que nous est né de la Vierge l'enfant dont il a été dit d'abord : « Avant que l'enfant sache choisir le bien et réprouver le mal ; » *Isa.* viii, 16 ; et ensuite, lors de l'enfantement de la Prophétesse : « Avant que l'enfant sache appeler son père et sa mère. » *Isa.* viii, 4. Cet enfant qui, né de la Vierge s'appelle Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, et qui, engendré de la Prophétesse, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, porte le nom de : « Enlève promptement les dépouilles, hâte-toi de faire ton butin, » est désigné ici sous une foule de noms. Bien qu'en disant plus haut Emmanuel ou Dieu avec nous, l'Écriture eût montré qu'il est Dieu, elle ajoute néanmoins ici qu'il porte la marque de sa principauté sur ses épaules, soit parce qu'il porta lui-même sa croix, soit pour indiquer par le mot épaule la force de son bras, conformément au langage du même Isaïe : « Le Seigneur a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les nations ; » *Isa.* lii, 10 ; et encore : « Seigneur, qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il

été révélé ? » *Isa.* liii, 4. Après les deux premiers noms, Isaïe nous en fait connaître six autres : Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix. Il ne faut point, en effet, à l'exemple d'un grand nombre d'interprètes, réunir ces noms deux à deux : Admirable conseiller, ou, Dieu fort ; mais il faut dire séparément : Admirable, en hébreu *Pælix* ; Conseiller, *læus*, et Dieu, *El*, *Et*, en effet, plus loin, là où nous lisons : « Vous êtes Dieu et nous l'ignorons ; » et encore : « Je suis Dieu, et il n'y a que moi qui le suis, » *Isa.* xli, 3, et en bien d'autres endroits semblables, à la place de notre mot Dieu, le texte hébreu porte *El*. Fort se dit en hébreu *Gæbor*. De là vient que, dans le passage où le même Prophète dit : « Ils mettront leur confiance sur le Dieu saint d'Israël dans la vérité, et les restes de Jacob la mettront dans le Dieu fort, » au lieu de Dieu fort, on lit dans l'hébreu *Et Gæbor*. La justification du nom de Père du siècle futur et de la résurrection est dans notre vocation ; et il est le prince de la paix, Celui qui a dit aux Apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ; » *Joan.* xiv, 2 ; on ne saurait en douter, après avoir lu dans l'apôtre Paul que le Sauveur est notre paix. Effrayé de la majesté de ces noms, peut-être les Septante n'ont-ils pas osé dire que cet enfant doit être hautement appelé Dieu et le reste, et ils ont remplacé ces six noms par ces paroles que l'hébreu ne porte pas : « Ange du grand

patris illius, et pacis non est terminus, super thronum David et regnum ejus, ut corrigat illud, et auxilietur in judicio et justitia, ex hoc nunc et usque in sæculum. Zelus Domini sabaoth faciet hæc. » Ideo diabolus, et omnis ejus violenta prædatio, qua humanum oppresserat genus, et sanguinem sanguini miscuerat, erit in combustionem, et cibus ignis æterni, quia natus est nobis de Virgine puer, de quo supra dicitur : « Antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam. » *Isa.* viii, 4. Iste igitur puer, qui natus est de Virgine, appellatur « Emmanuel, » id est, « nobiscum Deus ; » et de Prophetissa, hoc est, de Sancto generatus Spiritu, nuncupatus est : « Accelera, spolia detrahe, festina prædari ; » nunc multis nominibus appellatur. Et licet ex eo quod supra dixerat, Emmanuel, id est, « nobiscum Deus, » Deum illum esse monstraverit, tamen nunc dicit factum illius principatum super humeros ejus, vel quod crucem suam ipse portaverit, vel per humerum ostendens brachii fortitudinem, eodem Isaïa dicente : « Revelavit Dominus Deus brachium sanctum suum omnibus gentibus ; » *Isa.* lii,

40 ; et rursum : « Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est ? » *Isa.* liii, 4. Vocabitur ergo post duo nomina, sex aliis nominibus : Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. Non enim, ut plerique putant, hinc jungenda sunt nomina, ut legamus, Admirabilis consiliarius, et fortis, Deus fortis ; sed, Admirabilis legendum est separatim, quod Hebraice dicitur *Pælix* ; et Consiliarius seorsum, qui lingua eorum appellatur *læus* ; et Deus separatim, qui Hebraice *El* dicitur. Denique in consequentibus tibi legimus : « Tu es enim Deus, et nesciebamus ; » et iterum : « Ego sum Deus, et non est alius præter me, » *Isa.* xli, 3, et multa his similia ; pro eo quod in Latino dicitur « Deus, » in Hebraico *El* scriptum est. Quodque sequitur, « Fortis, » Hebraice *Gæbor* appellatur. Unde et in eo loco tibi idem propheta commemorat : « Erunt confidentes super Deo sancto Israel in veritate ; et quod residuum est Jacob super Deo forti, » *Isa.* ix, 6, 7, pro Deo forti in Hebraico scriptum habet *El Gæbor*. Patrem autem futuri sæculi et resurrectionis, quod in nostra vocatione complectitur ; et principem pacis, qui locutus est ad Apostolos : « Pacem meam da vobis, pacem meam relinquo

conseil, et j'amènerai sa paix et sa santé sur les princes; » ce dont le sens me paraît être celui-ci : Il est l'Ange du grand conseil, Celui qui nous a annoncé qu'Israël devait être rejeté pour un temps, tandis que les nations seraient sauvées, et qui donna la paix à ses princes, les Apôtres et leurs successeurs, et laissa aux fidèles la santé de ses dogmes. Quant à ce qui suit : « Son empire s'étendra de plus en plus et la paix qu'il établira n'aura point de fin, » ce que les Septante ont ainsi traduit : « Sa principauté est grande, » nous devons savoir qu'ici et plus haut les Septante ont rendu par principauté le mot hébreu *MESRA*, tandis que nous mettons ici empire, après l'avoir rendu d'abord par principauté. Aquila, lui, trompé par l'ambiguïté du mot, le rend par *mètre*, c'est-à-dire mesure, *mensura*, mot qui est le même en hébreu et en latin. Il n'y a aucun doute sur l'extension de l'empire du Sauveur et sur la durée de sa paix, pour celui qui a lu cette parole des Psaumes : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage; j'étendrai votre possession

jusqu'aux extrémités de la terre; » *Psal.* II, 8; et encore : « Avec une abondance de paix qu'il durera autant que la lune, » *Psal.* LXXXVII, 7, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles. Or, sa principauté et son empire seront établis sur le trône et le royaume de David, qui avait été dissipé après la captivité de Babylone, pour qu'il l'affermisse et le fortifie et nous apprenne qu'il est perpétuel, depuis le temps de l'Incarnation à jamais, en sorte que la promesse de Dieu ne puisse paraître vaine. Enfin, le zèle, c'est-à-dire l'émulation du Seigneur des armées a fait ces choses, parce que les Juifs eux-mêmes l'ont porté à l'émulation contre les faux dieux, et qu'il les a portés à l'émulation à cause des Gentils qui n'étaient pas son peuple. *Deut.* XXXII. La prophétie sur Emmanuel et l'enfant naissant de la Vierge, commencée à ces mots adressés à Achaz : « Demandez un signe miraculeux au Seigneur votre Dieu, » se termine à ceux-ci : « Voilà ce que fera le zèle du Dieu des armées. » Poursuivons à présent notre tâche.

LIVRE IV.

Nous écrivons des livres d'inégale haleine, l'un court et l'autre étendu, selon l'étendue

même et la portée des visions. Le troisième volume fini, nous passons donc au quatrième, qui

vobis; » *Joan.* XV, 2; non dubitabit, qui pacem nostram juxta Paulum apostolum legerit Salvatoretem. Quia nomen majestatis perterritos LXX reor non esse ausos de pueri dicere, quod aperte Deus appellandus sit, et cætera; sed pro his sex nominibus posuisse, quod in Hebraico non habetur : « Magni consilii Angelum, et adducam pacem super principes, et sanctam ejus. » Quod hunc mihi sensum habere videtur : Magni consilii Angelus est, qui nuntiavit nobis abiciendum pro tempore Israel, et gentes esse salvandas; deditque pacem principibus suis, Apostolis et apostolicis viris, et sanitatem dogmatum suorum credentibus dereliquit. Quod autem sequitur : « Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis, » pro quo LXX transtulerunt : « Magnus principatus ejus, » scire debemus quod verbum Hebraicum *MESRA* et hic et supra LXX *מֶסְרָא* id est, principatum interpretati sunt. Pro quo nos supra « principatum, » hic « imperium » vertimus. Aquila autem verbi ambiguitate deceptus *μέτρον*, id est, « mensuram » interpretatus est, que et Hebraico et Latine eodem appellatur nomine. Nec dubitare poterit de multiplici Salvatore imperio et pace ejus, que non habet finem, qui in Psalmis legerit : « Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et posses-

sionem tuam terminos terre; » *Psal.* II, 8; et rursum : « Et multitudo pacis, donec auferatur luna, » *Psal.* LXXI, 7, id est, usque ad consummationem sæculi. Principatus autem illius et imperium erit super solium et regnum David, quod post captivitatem Babyloniam fuerat dissipatum, ut confirmat illud et corroborat, et doceat esse perpetuum (ne cassa Dei promissio videretur) ab Incarnationis tempore usque in sempiternum. Propterea autem zelus, id est, emulatio Domini exercituum fecit hoc, quia ipsi enim ad emulationem provocaverunt in his qui non erant dei, et ille eos provocavit ad emulandum in gente que non erat gens. *Deut.* XXXII. Cæpta Emmanuelis et nascentis pueri de Virgine prophetia, ex eo loco ubi dicitur ad Achaz : « Pete tibi signum a Domino Deo tuo, » versiculo isto finita est, quo inferitur : « Zelus Domini exercituum faciet hoc. » *Isai.* VII, 11. Nunc ad reliqua transeamus.

LIBER QUARTUS.

Inæquales dictamus libros, et pro diversitate voluminis ac sensuum, alius contrahitur, alius extenditur. Itaque finito tertio volumine, transimus ad quartum,

embrasse un tiers de matière en moins que le précédent, tandis que le cinquième, immédiatement après, où les explications portent sur des points d'histoire, en contient presque le double. C'est que, dans notre désir de ne pas diviser ce que le sens unit, et de montrer les interprétations qui en ont été données avant la nôtre, nous dirigeons, en quelque sorte, entre les deux écueils de la mer du Pont, notre frêle esquif, qui, sous le souffle de l'Esprit-Saint et avec Notre-Seigneur pour pilote, glisse sur les flots, pendant que vous, ô vierge du Christ, Eustichium, vous chantez : « Des quatre coins du ciel venez, Esprit, et vivifiez les ossements des morts, » *Ezech.* XXXVII, 9, afin que le souffle du Seigneur ressuscite ce qui git dans la poussière de la terre.

« Le Seigneur a envoyé sa parole sur Jacob et elle est tombée sur Israël. Tout le peuple d'Ephraïm et les habitants de Samarie l'éprouveront, eux qui disent, dans l'arrogance et l'orgueil de leur cœur : Les briques sont tombées, mais nous édifierons avec des pierres carrées; les sycomores sont tombés, mais nous mettrons des cèdres à la place. Le Seigneur élèvera au-dessus d'eux leur ennemi Rasin, il poussera contre eux leurs ennemis en tumulte, les Syriens de l'Orient et les Philistins de l'Occident, et ils dévoreront Israël à pleine bouche. Après tous ces maux, sa fureur ne s'est point détournée, mais sa main s'est encore étendue, et le peuple n'est point revenu à celui qui le frappait; ils

n'ont point cherché de nouveau le Seigneur Dieu des armées. » *Isa.* IX, 8 et *seqq.* Nous avons déjà vu qu'un temps d'Achaz, fils de Joathan, fils lui-même du roi de Juda Ozias, Rasin, roi de Syrie et le roi d'Israël Phacée, fils de Romélie, vinrent à Jérusalem dans le dessein de l'assiéger, *IV Reg.* XVI, et qu'Isaïe, *Isa.* VII, fut envoyé avec son fils Jasub à la rencontre d'Achaz, pour lui dire de ne pas craindre, de ne pas redouter en son cœur ces deux bouts de tisons fumants, puisque l'empire de la Syrie et celui d'Israël devaient finir en eux. Comme Achaz ne croit pas à cause de la grandeur de l'événement prédit et de l'imminence du péril, il lui est ordonné de demander à voir un signe miraculeux. Mais, comme il était idolâtre, il ne voulut point le demander; aussi n'est-ce point à ce roi lui-même, mais à la maison de David que le Seigneur promet que son Fils naîtra miraculeusement du sein de la Vierge; qu'en l'invoquant, le peuple sera délivré du danger qui le menace, et tout ce que nous venons de commenter jusqu'ici. Après une digression consacrée à bien des mystères, le Prophète revient au point de départ et prédit la ruine de Rasin et d'Ephraïm, ou de la Syrie et de Samarie, en disant : « Le Seigneur a envoyé sa parole sur Jacob, et elle est tombée sur Israël. » Chez les Hébreux le mot *DABAR*, qui s'écrit par les trois consonnes *Daleth, Beth* et *Res*, veut dire parole, si on le prononce *DABAR*, et mort ou peste, si on le prononce *DEBER*. De là vient que la plupart des interprètes, trompés par

qui tertia mensura versuum prioris minor est, præsertim cum quintus, quem hinc libro subjecimus, historicæ explanationis sit, et pene duplicem numerum habeat. Dum enim volumus conjuncta dividere, et otium interpretata transire, quasi inter duas maris Pontici *επιπλαγιάδας* naviculam nostram direximus, que flante Spiritu sancto, et Domino Salvatore cursum dirigente nostrum, elabitur in pelagus, dicente te, virgo Christi Eustochium : « A quatuor ventis cæli veni, spiritus, et mortua ossa vivifica, » *Ezech.* XXXVII, 9, ut que jacebant in terra pulvero, spirante Domino, suscitarentur.

« Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israël. Et sciet populus omnis Ephraïm et habitantes Samaritaniam, in superbia et magnitudine cordis, dicentes : Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus; sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus. Et elevabit Dominus hostes Rasin super eum, et inimicos ejus in tumultum vertet. Syriam ab Oriente, et Philistiniam ab Occidente, et devorabit Israël toto ore. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extensa, et populus non est reversus ad percussentem se, et Do-

minum exercituum non inquisierunt. » *Isa.* IX, 8 et *seqq.* Legimus supra, *IV Reg.* quod in diebus Achaz filii Joathan, filii Ozias regis Juda, ascenderit Rasin rex Syria, et Phacæ filius Romelie rex Israel in Jerusalem, ut expugnarent eam; et *Isa.* VI quod missus sit Isaias propheta in occursum Achaz cum Jasub filio suo, ut ei diceret ne timeret, et cor illius ne formidaret a duabus caudis titonium fumigantium, eo quod in ipsis esset Syria et Israel imperitium finendum. Quo non credente propter rei magnitudinem et præsens periculum, jubetur ut sibi postulet signum. Et quia idolatra erat, hoc quoque facere noluit; propterea Dominus nequaquam ipsi regi, sed domui David dat signum filii sui de Virgine natiuræ, ad cuius invocationem sint de imminenti periculo liberandi, et cætera que usque ad præsentem locum interpretati sumus. Multis ergo mysteriis in medio positus, nunc revertitur ad id quod cœperat, et eversionem Rasin et Ephraïm, hoc est, Syrie et Samaritaniam : « Verbum, » inquit, « misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israël. » Apud Hebræos *DABAR*, quod per tres litteras scribitur consonantes *Daleth, Beth* et *Res*, pro locorum qualitate, si legatur *DABAR*, « verbum »